

## Réactions

- A propos des serments, on peut aussi lire Matthieu 23, 16-22 : « Malheur à vous conducteurs aveugles ! Vous dites : 'Si quelqu'un jure par le Temple, il n'est pas engagé par ce serment ; mais s'il jure par l'or du Temple, il est engagé. Insensés ! Aveugles ! Qu'est-ce qui a le plus d'importance : l'or, ou le Temple qui rend cet or sacré ? Vous dites aussi : « Si quelqu'un jure par l'autel, il n'est pas engagé par ce serment ; mais s'il jure par l'offrande qui se trouve sur l'autel, il est engagé. Aveugles ! Qu'est-ce qui a le plus d'importance ? L'offrande, ou l'autel qui rend cette offrande sacrée ? Celui donc qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui se trouve dessus ; celui qui jure par le Temple, jure par le Temple et par Dieu qui l'habite ; celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par Dieu qui y siège. » Ces deux passages se complètent-ils ou se contredisent-ils ? En quoi ?
- Quand est-on amené à dire « Je jure... »
- Est-ce que nous faisons encore de nos jours des serments... Qui nous engagent vraiment ?
- Jurer fait tellement partie du quotidien que cela n'a plus aucune valeur, non ?
- Qui d'entre-nous fait encore des vœux qui l'engagent comme dans ce texte ?
- Ce passage n'est-il pas totalement « *has been* » ?

## Contexte

Cette péricope se situe dans un grand bloc intitulé « sermon sur la montagne (5, 1-7, 27) ». Ce dernier est constitué des béatitudes (5, 3-12) ou le bonheur d'être disciple, puis indique leur mission (5, 13-16). Le corps du sermon débute par une courte introduction sur la Loi (5, 17-20) exprimée à travers une justice radicale sous forme de six antithèses « Vous avez entendu... Et moi je vous dis... » (5, 21-48). Celle-ci doit conduire à une piété authentique (6, 1-18), fondée sur la confiance envers le Père (6, 19-7,11). La règle d'or (7, 12) et une conclusion, viennent parachever l'ensemble (7, 13-27).

On aurait envie de relier directement les versets 21-26 (meurtres-conflits) avec les versets 38-48 (loi du talion et amour des ennemis). Ici sont abordées les difficultés de la vie en société et les inévitables frictions qui en découlent. Ainsi, les thématiques de l'adultère, de la répudiation et des serments/vœux semblent plutôt relever d'un traitement à part. Et pourtant le « Sermon sur la montagne », comme beaucoup de lois essentielles de l'AT, ne fait pas de telles distinctions : la vie humaine en communauté et en relation avec Dieu, est un tout, que l'on ne saurait découper en catégories prioritaires, et encore moins secondaires. Le disciple qui désire vivre sous le regard divin ne peut que s'efforcer de devenir, dans tous les domaines de son existence, « *parfait comme son père céleste est parfait...* »

## Éléments de lecture

*Serments* : Il consiste à invoquer Dieu comme garant de la vérité d'une parole ou de la sincérité d'une promesse échangée entre humains.

**Vœux :** Il s'agit de s'engager envers Dieu en lui donnant une offrande ou à accomplir un acte en échange de l'accomplissement divin de cette requête. On peut aussi s'abstenir de vin, de se couper les cheveux, ou de certaines nourritures prohibées (Naziréat). Les traités rabbiniques envisageaient déjà la question de la validité ou de l'invalidité des serments. Celle-ci dépend de la formulation, des circonstances, du droit, etc.... Dans notre passage, il est question, à la fois, de vœux envers Dieu et de serments prononcés entre humains...

**Jérusalem, ville du grand Roi :** On peut se demander si ce grand monarque ne serait pas David ou Salomon ? Mais le contexte général indique que le Grand Roi est précisément Dieu...

Matthieu a souvent l'occasion de couper les « cheveux en quatre ». Dieu connaît jusqu'au nombre exacte de nos cheveux et là, on nous dit, qu'ils ne nous appartiennent même pas...

Le verset 37 peut être traduit littéralement par : « *Que votre parole soit oui, oui/non, non ; le surplus de tout cela est du mauvais...* »

### **Éléments de commentaire**

Les serments étaient une pratique fort ancienne qui, d'une certaine manière, consiste à offrir une garantie supplémentaire pour attester de la valeur ou de la véracité d'une parole, voire de la sincérité d'un engagement. Le garant est très souvent Dieu, même s'il n'est pas explicitement mentionné. Quelquefois celui qui prête serment, engage (met en gage) une chose précieuse à laquelle il tient : (tête, main, personne, mère...) ou qui lui est chère. Cette garantie ajoutée à la parole donnée est sensée écarter le mensonge, la tromperie et la tricherie. Elle révèle néanmoins la possibilité de la fraude dans l'échange ordinaire et le fait que la parole perde toute valeur... Les propos sur le fait de tenir impérativement les paroles faites sous serment sont légions dans l'AT : « *Ne prononcez pas de faux serments en vous servant de mon nom, en faisant cela, vous me déshonorerez : je suis le Seigneur, votre Dieu* (Lév 19, 12 et Nombres 30, 3-16). Ces références bibliques nous révèlent que le serment est une pratique tellement courante que l'on pouvait facilement la contourner. Les débats sur la validité des serments laissent entrevoir toute une série de pratiques frauduleuses. Sous le chapeau serments/vœux se retrouvent imbriqués ici deux domaines distincts : les vœux qui sont des engagements volontaires religieux, et les serments qui sont des actions judiciaires dans lesquelles Dieu est pris à témoin. Déjà la tradition juive pointait les dérives de son époque. La position de Jésus est radicale. Selon lui, il vaut mieux ne pas jurer du tout ou bien refuser de s'engager plutôt que de le faire à moitié...

Le disciple qui veut s'appliquer cet extrait du sermon est averti : il ne peut mettre en gage ce qui ne lui appartient pas et qui le dépasse de loin : les cieux et la terre, Jérusalem, sa propre tête jusqu'au dernier cheveu, sont la propriété du créateur qui seul en dispose. L'humain n'a pas les « moyens » d'offrir des choses qui ne lui appartiennent pas en garantie de sa promesse ou de sa parole. Il n'a surtout pas à mêler Dieu à ses combines. En fait, ce qui rendrait toutes ces garanties supplémentaires inutiles c'est qu'il faudrait s'efforcer de dire une parole claire et vraie. Le disciple est reconnu comme « faisant ce qu'il dit » ; il est fiable et n'a pas besoin de subterfuges légalistes. Car si seule la parole sous serment est vraie et sincère -et encore- cela signifierait que tout autre blabla est libre de tronquer, déformer les propos, masquer la vérité dans l'intention de tromper

l'autre. La relation entre les humains est ainsi faussée par l'entremise de Dieu pris comme garantie fictive pour couvrir les déficiences humaines. Seule une parole vraie, sincère et sobre peut rétablir cette relation de confiance avec l'autre et Dieu. Jésus renforce l'exigence divine de vérité en remontant directement à la source du mal. Un simple « oui » ou « non » entre disciples se fonde sur un accord remettant à Dieu seul, le soin de sonder la pureté des paroles de chacun.

### Idées pour la prédication

Ce thème m'a inspiré des réflexions sur des phénomènes de société tels que la transparence, la perte d'intériorité, les fausses déclarations sous serment, l'occultation de la vérité sous couvert de tout révéler, les difficultés de s'engager, la banalisation de la parole donnée :

« A présent, l'œil de Dieu était remplacé par l'appareil photo (média). L'œil d'un seul était remplacé par l'œil de tous. La vie s'était transformée en une seule et vaste partouze à la laquelle tout le monde participe ». *Milan Kundera*

« C'est comme les nouvelles lessives, à force de laver plus blanc que blanc, le linge va devenir transparent... » *Coluche*

Depuis ce qu'on appelle maintenant l'affaire Cahuzac, c'est très instructif de voir l'empressement d'un certain nombre de politiques à publier sur leurs blog leur patrimoine, revenus et autres richesses matérielles. C'est dans le style : « Regardez moi, je ne vous cache rien, faites moi confianceeee, je suis un livre ouvert ». Plus je suis transparent, plus je risque de me trouver moi-même et de vous prouver mon honnêteté, probité, intégrité... Il existait déjà une sacralisation de la transparence dans les média où plus aucun sujet n'était tabou (sexe secrets de famille, problèmes psychologiques, fantasmes...), mais voici que l'un des derniers tabous français (L'argent) est en train de passer à la trappe... « J'avoue avoir tant et tant de maisons, de placements, d'argent, d'actions... Voici tout ce que je suis et je me livre à vous... » En les écoutant, on se rassure soi-même en se disant qu'ils nous cachent encore des choses et qu'ils restent de toute façon tous des pourris...

Mais je trouve cela plutôt inquiétant, non pas que je sois contre certaines règles, mais je commence à en avoir marre de cette débauche d'aveux fusant de partout... Il faut, soi-disant, lever le voile, briser les silences, avouer son homosexualité, ou son hétérosexualité, son penchant pour le chocolat... C'est une manière de réclamer plus de lien, une façon de rechercher le partage en se livrant en totalité sans mystère : « Prenez-moi comme je suis ». Il n'y a ainsi plus de marge entre le dedans et le dehors, entre l'être et le paraître ; tout est dans la représentation. Si cela peut contribuer à une certaine guérison dans certains cas, cela contribue aussi à de nombreux excès. Une dictature de la transparence, une course au dévoilement généralisé où la vie privée n'a plus de place sans parler de la perte de l'intériorité. Dans le monde actuel des médias, tout tend à être vu, et tous, nous devenons de ce fait des voyeurs. Cette menace de la transparence risque de dissoudre ce qui nous constitue comme individu, notre intériorité. Comme le disait déjà St Augustin : « Ne t'en va pas au-dehors, retourne en toi-même, la vérité habite en l'homme intérieur » ou 1 Jean 4, 4 disait aussi : « Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde ». On peut donc se demander si cette exhibition de notre intime ne fait pas de nous des girouettes, des robots, des êtres sans consistance, ni jardin secret, ni

créativité, ni projet, ni maturation personnelle... La parole n'ayant plus de poids non plus puisqu'elle se dilue dans le brouhaha communicationnel où tout se vaut et où ça vient et puis s'en va... Déjà J. Ellul le prédisait : « La parole continue de couler. Bruits-bruits. Elle n'établit plus de relation. Elle est détachée de celui qui la prononce. Il n'y a personne derrière. » Nous serions donc entré dans l'ère de l'homme sans intérieur, l'homme communiquant, se contentant de réagir et non plus agir et ouvert uniquement sur l'extérieur. Nous ne nous définissons plus par la profondeur de notre conscience ou notre spiritualité mais par notre mode de communication avec le dehors. Nous sommes dépendants de l'apparence et du flux continu d'informations auquel nous sommes soumis. Or, si nous perdons notre intériorité nous serons vulnérables. Et ce n'est qu'en retrouvant cette intériorité forte que nous pourrions trouver la volonté de faire front et de résister à la Tyrannie de la transparence. Dans le cas contraire, si nous continuons sur cette voie nous risquons de finir comme ces pharisiens dont l'Evangile de Matthieu disait en 23, 27 : « *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis à la chaux : à l'extérieur, ils ont belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures* ».

- Comment dans ce monde retrouver une parole vraie, sincère, sur laquelle on peut compter et qui guérit ?
- Dans la profusion de nos engagements et sollicitations, comment faire un tri ? Et surtout, il faut aussi savoir dire non ! En d'autres termes, si je dis oui, je dois m'engager entièrement, sans demi-mesure et faire les choses à fond ! De même, si je réponds non, je dois l'assumer et ne pas ensuite me culpabiliser en me disant que j'aurai du finalement accepter. Il faut bien mesurer au départ, et savoir ce que nous faisons, lorsque nous disons oui et ne pas regretter lorsque nous disons non ! Cela m'interroge beaucoup au niveau de nos implications paroissiales et de l'investissement de nos bénévoles...
- Finalement le malin est bien le « diviseur », celui qui sème en nous et dans nos communautés la zizanie, celui qui tente de nous faire dévier de notre ligne de conduite à laquelle il faudrait se tenir. Tantôt par la séduction : « Yes you can, tu peux le faire, et encore enchaîner ceci et cela, n'es-tu pas un super-pasteur, remplis ton agenda et la reconnaissance tu obtiendras... » Tantôt par la culpabilisation : « Pourquoi as-tu dit non ! Qu'est-ce qu'ils vont faire sans toi ? Ils vont tous croire que tu ne « bosses » que le dimanche ! Allez quoi, ils comptent tous sur toi !
- Sacrée exigence pour le disciple, mais aussi une saine délivrance : « Dites oui ou non » et j'ajouterai, « Tenez-vous à cette parole ! » Et c'est là que les choses se corsent parce qu'en lisant la fameuse parabole de Matthieu 21, 28-32, on dirait une saine/sainte contradiction du v. 37...
- Pour celles et ceux qui veulent creuser la thématique du vœu envers Dieu et tout ce qu'il implique, il y a l'épisode tragique de la fille de Jéphthé en Juges 11, 29-40.